

## Nain ou Naïm (Lc 7.11) : une différence révélatrice

MARIE DE LOVINFOSSE

2330, rue Sherbrooke ouest – Montréal (QC) H3H 1G8, Canada.

Email : [mariedelovinfosse@gmail.com](mailto:mariedelovinfosse@gmail.com)

**This study investigates spelling variants of the name of the city where Jesus raises the only son of a widow, in Lk 7.11: Nain or Naim. The study develops along three lines: textual critic, Hebraic etymology, ancient geography. The investigation eventually raises the question of the theological significance of the miracle of Nain.**

**Keywords:** Lk 7.11, Nain, Naim, textual criticism, Hebraic etymology, ancient geography, Origen, Hieronymus, Eusebius of Caesarea

### Introduction : une question de curiosité ?

Dès le début de son ministère en Galilée, Jésus ramène à la vie le fils unique d'une veuve (Lc 7.11–17 ; propre à Luc).<sup>1</sup> *A priori*, le nom donné à la ville en 7.11 ne

- 1 Nous remercions Michel Gourgues o.p., Emmanuel Durand o.p. et Serge Cazalais pour leur conseil dans la première rédaction de cet article. Pour la critique textuelle, la démarche adoptée est celle de B. M. Metzger et B. D. Ehrman, *The Text of the New Testament : Its Transmission, Corruption, and Restoration* (Londres : Oxford University Press, 2005<sup>4</sup> [1964]) 305–15. Notre recherche est fondée sur la version grecque du N.T. éditée par B. Aland *et al.*, éds., *Novum Testamentum Graece* (Stuttgart : Deutsche Bibelgesellschaft, 2012<sup>28</sup> [1898]), abrégé NA28. Nous avons consulté les corrections apportées dans la quatrième impression de NA28 publiée en 2015. Celles-ci n'affectent pas la présente étude. Voir Institut für neutestamentliche Textforschung, 'Nestle-Aland, 28th edition - Corrections 4th printing 2015' (Westfälische Wilhelms-Universität Münster [en ligne], [http://intf.uni-muenster.de/NA28/files/NA28-4th\\_printing-corr.pdf](http://intf.uni-muenster.de/NA28/files/NA28-4th_printing-corr.pdf), page consultée le 9 janvier 2017). Les appareils critiques utilisés sont celui de NA28 et celui de B. Aland, K. Aland, J. Karavidopoulos, K.M. Martini, B.M. Metzger, éds., *The Greek New Testament* (Stuttgart : Deutsche Bibelgesellschaft, 2014<sup>5</sup> (1966)), abrégé USB5. Nous nous conformons au système de numération des manuscrits de Gregory-Aland, instauré par Caspar René Gregory et Kurt Aland, et utilisé par NA28, tout comme par USB5. Pour l'identification des traditions représentées par les manuscrits, voir Metzger et Ehrman, *The Text of the New Testament*, 305–15 ; K. Aland, B. Aland, E. F. Rhodes, *The Text of the New Testament : An Introduction to the Critical Editions and to the Theory and Practice of Modern Textual Criticism* (Grand Rapids/Leiden/Boston : Eerdmans/Brill, 1989<sup>2</sup> [1987]) 107–40.

devrait pas retenir d'une façon spéciale l'attention du lecteur, si ce n'est pour attiser sa curiosité. Cependant, une raison invite à y être particulièrement attentifs. En effet, centrée sur la montée à Jérusalem où se vit l'ultime manifestation de Dieu, la structure singulière du troisième évangile accorde, dans une perspective théologique, une place importante à la géographie.<sup>2</sup> Dans les éditions récentes de la Bible en Français, le nom retenu est tantôt Naïm, tantôt Naïn. À titre d'exemple, il suffit de comparer *La Bible, traduction officielle liturgique* et *La traduction œcuménique de la Bible*.<sup>3</sup> Que disent les manuscrits anciens ? Ces différentes appellations révèlent-elles un caractère significatif du lieu ? Dans cet article, nous allons montrer que l'adjectif hébraïque נעים (*na'im*) 'beau', 'agréable', sous-tend l'usage de la variante Naïm en Lc 7.11. Nous proposons de vérifier cette intuition, en commençant par rechercher le nom de la ville qui serait le mieux attesté.

### 1. Critique textuelle

Sur base de l'apparat critique de Nestle-Aland, il existe trois variantes pour désigner la ville vers laquelle s'approche Jésus en Lc 7.11 : *Capharnaum* (en latin), Ναῦν ou Ναΐμ.<sup>4</sup> Les critères de critique textuelle externe sont en faveur de la variante Ναῦν. En effet, *Capharnaum* est très faiblement attesté, seulement dans deux versions de la Vieille Latine.<sup>5</sup> Sa présence s'explique sans doute par un souci d'harmonisation avec le lieu où se déroule le récit qui précède Lc 7.11-17 : Καφαρναούμ (7.1). Concernant Ναΐμ, ce nom ne figure dans aucun manuscrit grec ancien, mais bien dans quelques minuscules de la famille f1, ainsi que dans l'ensemble de la tradition latine, à l'exception des deux manuscrits de la Vieille Latine présentant la variante *Capharnaum*. Deux traditions sont ainsi représentées parmi les témoins de Ναΐμ : pré-césarienne (égyptienne) et occidentale. Habituellement, la combinaison de celles-ci ne constitue pas un argument fort pour défendre avec certitude la correspondance entre leurs variantes et la forme la plus ancienne du texte.<sup>6</sup>

De plus, l'apparat critique plus développé et actualisé – du moins pour les papyri et les manuscrits grecs – du *Center for New Testament Textual Studies*

2 J. A. Fitzmyer, *The Gospel according to Luke 1-IX : Introduction, Translation and Notes* (The Anchor Yale Bible Commentaries 28 ; Garden City, NY: Doubleday, 1981) 164 ; C. C. McCown, 'Gospel Geography: Fiction, Fact, and Truth', *IBL* 60 (1941) 1-25, ici 14-15.

3 Évêques catholiques francophones, éd., *La Bible, traduction officielle liturgique* (Paris : Mame, 2013) ; Alliance biblique universelle, éd., *Traduction œcuménique de la Bible* (Paris : Société biblique française, 2010). La plupart des bibles en langues anglaises et allemandes que nous avons consultées suivent à la version 'Nain'.

4 USB5 ne signalant aucune variante à Ναῦν, nous suivons ici NA28.

5 Le *Palatinus* (e, v<sup>ème</sup> siècle, occidentale) et le *Rehdigeranus* avant correction (I, viii<sup>ème</sup> siècle, occidentale).

6 Metzger et Ehrman, *The Text of the New Testament*, 314.

permet d'aller plus loin dans l'analyse.<sup>7</sup> En effet, il répertorie l'ensemble des papyri et des manuscrits grecs découverts jusqu'à récemment (2014), qui attestent notamment la variante  $\text{Ναῖν}$ .<sup>8</sup> Celle-ci est représentée par tous les témoins qui sont évalués de catégorie 1 par Aland (incluant donc les plus anciens) et qui sont disponibles pour ce verset. De plus, plusieurs d'entre eux appartiennent aux traditions alexandrine ou occidentale. On voit également que la variante  $\text{Ναῖμ}$  est absente, bien qu'une autre lui ressemble,  $\text{ναεμ}$ , attestée dans un seul manuscrit grec, la minuscule 1582 avant correction (x<sup>ème</sup> siècle), membre de la famille f1. D'après l'apparat du *CNTTS*, voici la lecture rendue par les autres témoins de la famille f1 :  $\alpha\epsilon\iota\nu$  par la minuscule 1,  $\text{Να}\iota\nu$  par la 209 et  $\text{να}\epsilon\iota\nu$  par les autres.<sup>9</sup> Il est donc difficile de s'appuyer sur la famille f1 pour défendre la variante  $\text{Ναῖμ}$ . De plus, en Lc 7.11, le *CNTTS* mentionne sept versions latines, dont six présentent comme lecture *Nain* et une, *Capharnaum*. La variante *Nain* est donc également défendue par la tradition de la Vieille Latine, du moins partiellement. Par contre, parmi les versions latines auxquelles le *CNTTS* a accès, aucune ne contient *Naim* en Lc 7.11.

À travers nos recherches personnelles, nous avons pu trouver  $\text{Ναῖμ}$  dans le commentaire d'Origène sur Ps 89(88).13, ainsi que *Naim* dans le sermon 36 (sur Lc 7.11–16) de Cyrille d'Alexandrie<sup>10</sup> et dans la traduction faite par Jérôme de l'*Onomasticon* d'Eusèbe de Césarée.<sup>11</sup> Chez Cyrille d'Alexandrie, les deux appellations sont présentes,<sup>12</sup> manifestant que les deux circulaient à Alexandrie ou qu'il pouvait être facile de confondre le  $\mu$  et le  $\nu$  finals. Le texte apporté d'Égypte à Césarée par Origène aurait été préservé dans certaines

7 Center for New Testament Textual Studies, *New Testament Critical Apparatus* (Altamonte Springs, FL: OakTree Software, 2014), ici à l'entrée 'Lk 7.11' (outil électronique sans pagination). Cet apparat critique, abrégé CNTTS, a un double avantage par rapport à celui de NA28 ou d'autres. Sa dernière édition est récente. Ensuite, il expose l'intégralité des variantes en indiquant pour chacune l'ensemble des témoins qui les attestent, d'après les manuscrits disponibles lors de son édition. Ses données n'amènent généralement pas à changer les décisions de critique textuelle réalisées sur la base de NA28, mais permettent de les préciser, en les nuancant ou en les consolidant. Par contre, il ne contient aucune référence patristique, ni versions anciennes, excepté un bon nombre (non exhaustif) de versions latines.

8 Pour, l'étude qui suit, voir le tableau 1 placé à la page suivante.

9 Concernant la minuscule 118, le texte est manquant en Lc 7.11, notamment là où figurerait le nom de la ville.

10 Cyrille d'Alexandrie [S. Cyrilli Alexandrini], 'Sermon 36 (Lc 7.11–16)', *Commentaire sur Luc [commentarii in Lucam]*, vol. 1 (Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium 70 – Scriptorum Syri 27 ; ed. J.-B. Chabot ; Louvain : Imprimerie orientale L. Durbecq, 1954 Reprint Edition [1912]) 67–73, ici 67. Nous ne disposons que de la version syriaque du sermon 36. Celui-ci ne figure pas parmi les fragments grecs édités par Migne.

11 On reprendra en détail ces références, ci-dessous.

12 Voir Cyrille d'Alexandrie [Cyrilli Alexandriae Archiepiscopi], 'Sermon 37 (Lc 7.17–23)', *Commentaire sur Luc*, 73–81, ici 74.

Tableau 1. Variantes concernant le lieu indiqué en Lc 7.11

Variantes	Témoins	Datation (siècle)	Catégories*	Tradition représentée
Ναῖν	le papyrus ϕ <sup>75</sup> (le v final est incertain)	III <sup>ème</sup>	I	Alexandrine primaire
	DES ONCIAUX			
	<i>Sinaïticus</i> (01)	IV <sup>ème</sup>	I	Alexandrine primaire
	<i>Alexandrinus</i> (02)	V <sup>ème</sup>	III	Byzantine
	<i>Vaticanus</i> (03)	IV <sup>ème</sup>	I	Alexandrine primaire
	<i>Ephraemi Syri Rescriptus</i> (04)	V <sup>ème</sup>	II	Alexandrine secondaire
	<i>Bezae Cantabrigiensis</i> (05)	V <sup>ème</sup>	IV	Occidentale
	<i>Boreelianus</i> (09)	IX <sup>ème</sup>	V	Byzantine
	<i>Seidenianus II</i> (013)	IX <sup>ème</sup>	V	Byzantine
	<i>Cyprius</i> (017)	IX <sup>ème</sup>	V	Byzantine
	<i>Regius</i> (019)	VIII <sup>ème</sup>	II	Alexandrine secondaire
	<i>Campianus</i> (021)	IX <sup>ème</sup>	V	Byzantine
	<i>Vaticanus 354</i> (028)	X <sup>ème</sup>	V	Byzantine
	<i>Nanianus</i> (030)	IX <sup>ème</sup>	V	Byzantine
	<i>Freerianus/Washingtonius</i> (032)	V <sup>ème</sup>	III	Alexandrine secondaire
	<i>Sangallensis</i> (037)	IX <sup>ème</sup>	III	Byzantine
	<i>Petropolitanus</i> (041)	IX <sup>ème</sup>	V	Byzantine
	<i>Athous Lavrensis</i> (044)	IX <sup>ème</sup>	III	Byzantine
	045	IX <sup>ème</sup>	V	Byzantine

Continued

Tableau 1. Continued

Variantes	Témoins	Datation (siècle)	Catégories*	Tradition représentée
	DES MINUSCULES			
	2	XI <sup>ème</sup> -XII <sup>ème</sup>	V	-
	33	IX <sup>ème</sup>	II	-
	35	XI <sup>ème</sup>	-	-
	157	XII <sup>ème</sup>	III	-
	209	XIV <sup>ème</sup>	III	-
	565	IX <sup>ème</sup>	III	-
	700	XI <sup>ème</sup>	III	-
	1005	XIV <sup>ème</sup>	-	-
	1071	XII <sup>ème</sup>	III	-
	1346	X <sup>ème</sup> -XI <sup>ème</sup>	V	-
	1424	IX <sup>ème</sup> -X <sup>ème</sup>	V	-
	1582C (f1)	X <sup>ème</sup>	III	-
	2372	XIII <sup>ème</sup>	V	-
	DES VERSIONS LATINES			
	a	IV <sup>ème</sup>	-	Occidentale
	b	V <sup>ème</sup>	-	Occidentale
	c	XII <sup>ème</sup> -XIII <sup>ème</sup>	-	Occidentale
	f	VI <sup>ème</sup>	-	Occidentale
	ff2	V <sup>ème</sup>	-	Occidentale
	q	VI <sup>ème</sup> -VII <sup>ème</sup>	-	Occidentale
Νοῦμ	DES MINUSCULES			
	les familles f <sup>1</sup>	XII <sup>ème</sup>	III	Pré-césarienne

Continued

Tableau 1. Continued

Variantes	Témoins	Datation (siècle)	Catégories*	Tradition représentée
	DES VERSIONS LATINES			
	l'ensemble de la tradition latine (hormis les manuscrits de la Vieille latine mentionnés ailleurs)	IV <sup>ème</sup> et plus	-	Occidentale
Capharnaum	DES VERSIONS LATINES			
	deux versions de la Vieille Latine			
	<i>Palatinus</i> (e)	V <sup>ème</sup>	-	Occidentale
	<i>Rehdigeranus</i> (l)	VIII <sup>ème</sup>	-	Occidentale
Ναιδ	UNE MINUSCULE : 579	XIII <sup>ème</sup>	III	Alexandrine secondaire

\*Classification des manuscrits grecs selon Aland. Voir K. Aland, B. Aland, E. F. Rhodes, *The Text of the New Testament: An Introduction to the Critical Editions and to the Theory and Practice of Modern Textual Criticism* (Grand Rapids/Leiden/Boston : Eerdmans/Brill, 1989<sup>2</sup> [1987]) 106, 159–63, 332–7.

minuscules de la famille f1.<sup>13</sup> Il y a donc une influence probable du Ναίμ connu d'Origène sur le ναειμ de la minuscule 1582 avant correction (de la famille f1). Or, dans son *Commentaire de Jean*, Origène fait remarquer la présence de 'fautes régulières dans les noms' (τὰ ὀνόματα σφάλμα πολλαχού) écrits dans la Septante et signale qu'il le sait grâce 'aux hébreux' (ἀπὸ Ἑβραίων).<sup>14</sup> À partir de témoignages qui lui semblaient certifiés, lui-même ne connaissant pas suffisamment l'hébreu, Origène se permettait donc de corriger des noms qui lui semblaient erronés.<sup>15</sup> Souvent associé à Origène, un texte de la tradition césarienne (pré-césarienne) a comme base un texte alexandrin et intègre ici ou là des lectures occidentales, quand celles-ci s'avèrent plus appropriées. On comprend ainsi mieux la chaîne de transmission.

13 Voir Metzger et Ehrman, *The Text of the New Testament*, 310–11.

14 Origène, *Commentaire sur saint Jean*, vol. II : *Livres VI et X* (Sources chrétiennes 157, ed. C. Blanc ; Paris : Cerf, 1970) 290–1, VI §212 [Jn 1.28].

15 P. Nautin, *Origène : sa vie et son oeuvre* (Christianisme Antique 1 ; Paris : Beauchesne, 1977) 337.

## 2. Un écho hébraïque

Le nom Ναΐμ n'est pas insignifiant. Il peut être lu comme la transcription grecque de l'adjectif hébraïque נעים (*na'im*), 'beau', 'agréable'. Dans la Bible hébraïque, נעים est utilisé pour qualifier une personne,<sup>16</sup> un objet,<sup>17</sup> un lieu<sup>18</sup> et surtout une expérience.<sup>19</sup> Bien que l'étymologie de Ναΐν pourrait également être liée à נעים,<sup>20</sup> la référence à cet adjectif hébraïque est d'autant plus évidente pour Ναΐμ. Tel serait aussi le cas pour la variante ναεμ de la minuscule 1582 avant correction, en Lc 7.11. Selon l'apparat critique du *CNTTS*,<sup>21</sup> en Lc 8.41, le même scribe (et d'autres) écrit ιαειρος ('Jaïre') – là où quelques-uns ont Ιαίρος – alors que dans le récit parallèle de Mc 5.22, il écrit Ιαίρος. D'ailleurs, en Mc 5.22, il n'existe pas de variante pour ce nom. En Lc 8.41, la mention de 'Jaïre' est surprenante, car les récits de guérison sont le plus souvent anonymes.<sup>22</sup> Selon Pesch, le nom 'Jaïre' est originel, c'est-à-dire non apporté à une étape secondaire de la tradition pré-marcienne, et aurait une fonction symbolique. En effet, il serait la translittération de יאיר (Hiphil Iqtol, de אור, 'il illumine'<sup>23</sup>) ou de יעיר (Hiphil Iqtol, de עור, 'il éveille'<sup>24</sup>), ce qui peut être un signe révélateur dans un récit de retour à la vie<sup>25</sup>. En Lc 8.41, selon le *CNTTS* et une étude de première main sur les manuscrits concernés,<sup>26</sup> les témoins grecs les plus anciens avant

16 2 S 1.23 (LXX : ὄραῖοι) ; 2 S 23.1 (LXX : εὐπρεπεῖς) ; Ct 1.16 (LXX : ὄραῖος).

17 Ps 81.3 (80.3 LXX : τερπνόν) ; Pr 23.8 (LXX : καλός).

18 Ps 16.6 (15.6 LXX : κρατίστοις).

19 Ps 16.11 (15.11 LXX : τερπνότητες) ; Ps 133.1 (132.1 LXX : τερπνόν) ; Ps 135.3 (134.3 LXX : κολόν) ; Ps 147.1 (146.1 LXX : ἡδυσθείη) ; Jb 36.11 (εὐπρεπείας) ; Pr 22.18 (LXX : κάλοι) ; Pr 24.4 (LXX : καλοῦ).

20 Pour l'hypothèse selon laquelle l'étymologie de Ναΐν (Lc 7.11) viendrait de נעים, voir l'article נעים par L. Köhler, W. Baumgartner, J. J. Stamm, B. Hartmann, Z. Ben-Hayyim, E. Y. Kutscher, P. Reymond, *The Hebrew and Aramaic Lexicon of the Old Testament*, vol. II : ט - ע (Leiden/Boston : Brill, 1995) 704-5. Voir aussi G. H. Dalman, *Orte und Wege Jesu* (Beiträge zur Förderung christlicher Theologie, 2. Reihe : Sammlung wissenschaftlicher Monographien 1 ; Gütersloh : Bertelsmann, 1924<sup>3</sup> [1919]) 206 ; E. W. Saunders, 'Nain', *Biblich-historisches Handwörterbuch*, vol. II : H-O (ed. B. Reicke et L. Rost ; Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht, 1964) col. 1283-4, ici 1283.

21 NA28 ne signale aucune variante pour le nom Ιαίρος.

22 R. A. Guelich, *Mark 1-8:26* (Word Biblical Commentary 34A ; Grand Rapids : Zondervan, 1989) 295. Le nom 'Jaïre' est d'ailleurs absent dans le récit parallèle de Mt 9.18, qui parle simplement d'un 'chef' (ἄρχων).

23 Nb 32.41 ; Jg 10.3-4 ; Est 2.5.

24 1 Ch 20.5.

25 R. Pesch, 'Kleinere Beiträge : Jaïrus (Mk 5,22 / Lk 8,41)', *Biblische Zeitschrift* Neue Folge 14 (1970) 252-6, ici 255.

26 Voir Center for the Study of New Testament Manuscripts, 'Manuscript Search' (Center for the Study of New Testament Manuscripts [en ligne], <http://csntm.org/Manuscript>, page consultée le 19 février 2016).

correction attestent  $\iota\alpha\epsilon\iota\rho\sigma$ .<sup>27</sup> On conclut qu'en Lc 7.11, le scribe de la minuscule 1582, ou d'autres avant lui, aurait écrit le nom translittéré du mot hébreu correspondant ( $\nu\alpha\epsilon\mu$  pour  $\text{נעם}$ ) pour suivre l'usage adopté en Lc 8.41 ( $\iota\alpha\epsilon\iota\rho\sigma$  pour  $\text{יעיר/יאיר}$ ), en utilisant un  $\epsilon$  là où l'hébreu présente une gutturale ( $\text{ע}$  ou  $\text{א}$ ). Dans la tradition, les deux récits lucaniens de retour à la vie sont ainsi reliés par un nom qui résonne de l'un à l'autre : 'il est merveille ( $\text{נעם}$ ) ... il éveille ( $\text{יעיר}$ )'.

Cet écho hébraïque sous la plume de certains scribes peut-il remonter à Luc ? Puisqu'il garde silence sur l'emplacement précis de Naïm, le motif de la mention de ce nom a d'autant plus de chance d'être lié à son étymologie hébraïque, 'belle/agréable' ( $\text{נעם}$ ). Ailleurs, Luc n'est pas indifférent au nom du lieu où se déroule un événement marquant de la vie de Jésus, qu'il prend soin de nommer avec précision et délibération. Par exemple, l'appel des premiers disciples chez Luc se vit 'au bord du lac de Gennésaret' ( $\text{παρὰ τὴν λίμνην Γεννησαρέτ}$ , Lc 5.1). Luc se distingue ici des récits parallèles de Mc 1.16 et de Mt 4.18, où on lit : 'au bord de la mer de Galilée' ( $\text{παρὰ τὴν θάλασσαν τῆς Γαλιλαίας}$ ). L'expression  $\text{λίμνην Γεννησαρέτ}$  est un *hapax legomenon* dans la Bible.<sup>28</sup> Toutefois, elle est connue de Flavius Josèphe.<sup>29</sup> Dans la *Guerre des Juifs*, ce dernier explique que cette façon d'appeler ce lac provient des gens de l'endroit (3.463) et décrit le foisonnement impressionnant de vie qui l'anime (3.506–521). Ailleurs dans le troisième évangile, le même lieu est évoqué une seule fois, en référence à la Galilée et non à Gennésaret,<sup>30</sup> et ce dernier nom n'est plus mentionné, alors que Marc et Matthieu en parlent dans un récit commun absent chez Luc.<sup>31</sup> Or, à l'époque de Jésus, Gennésaret est une plaine particulièrement fertile et traversée par la *Via Maris*, ainsi que par des routes locales reliant des villes importantes, ce qui lui donne d'être très peuplée.<sup>32</sup> En Lc 5.1, la mention de Gennésaret,

27 Le *Sinaiticus* (01) et le *Vaticanus* (03), en plus de l'*Alexandrinus* (02). La fin du nom est manquante dans p<sup>75</sup>.

28 Seul 1 M 11.67 présente une ressemblance :  $\text{ἐπὶ τὸ ὕδωρ τοῦ Γεννησαρ}$ .

29 Flavius Josèphe utilise une expression similaire ( $\text{λίμνη Γεννησάρ}$ ) en plusieurs ouvrages : *Les antiquités juives* (18.28 ; 18.36), *Guerre des Juifs* (2.573 ; 3.463 ; 3.506 ; 3.515) et *Autobiographie* (349). Voir Flavius Josèphe, *Oeuvres complètes : texte grec basé sur l'édition de Niese (1890)* (ed. J.-N. Aletti et M. Bushell ; Norfolk, VA: Bibleworks, 2005) ; Flavius Josèphe, *Guerre des Juifs* (Universités de France; ed. A. Pelletier, 3 vols.; Paris : Les Belles Lettres, 1975–82) II : *Livres II–III*; Flavius Josèphe, *Autobiographie* (Universités de France; ed. A. Pelletier; Paris : Les Belles Lettres, 1959).

30 'Et ils débarquèrent au pays des Gergéséniens, qui est en face de la Galilée [ $\text{ἀντιπέρα τῆς Γαλιλαίας}$ ]' (Lc 8.26). La mention soulignée en italique est absente dans les parallèles de Mc 5.1 et de Mt 8.28. La présence de  $\text{λίμνη}$  dans le contexte immédiat de Lc 8.26 (en 8.22, 23, 33 ; là où les parallèles de Mc et de Mt emploient plutôt  $\text{θάλασσα}$ ) donne à penser que le terme est sous-entendu en Lc 8.26.

31 Voir le récit des guérisons à Gennésaret en Mc 6.53–6 et dans le parallèle de Mt 14.34–6.

32 J. C. De Young, 'Gennesaret', *The Zondervan Encyclopedia of the Bible* (ed. M. Silva ; 5 vols.; Grand Rapids : Zondervan, 2009 Revised Full-Color Edition [1975]) II.739 ; D. R. Edwards,

avec tout ce que ce lieu représente d'abondance, est-elle une simple coïncidence avec la présence de la foule en amont de l'appel des premiers disciples (5.1), ainsi qu'avec la fécondité promise par Jésus à Pierre (5.10), après lui avoir donné de vivre une pêche fructueuse au-delà de toute attente (5.4-7) ? Il paraît difficile d'adopter la position de Stein affirmant qu'il s'agit d'une simple information géographique, sans caractère théologique.<sup>33</sup> La même question se pose pour Ναϊν (Lc 7.11), autre mention lucanienne d'un lieu, absente dans la Bible.

### 3. Emplacement géographique de Naïn

Est-il possible de localiser Naïn ? Afin d'éviter tout anachronisme, nous nous référerons à la carte géographique de la fin du royaume d'Hérode le Grand auquel Luc fait référence pour ouvrir son évangile : 'Il y eut aux jours d'Hérode, roi de Judée [τῆς Ἰουδαίας]' (Lc 1.5). Bien que le troisième évangile contienne plusieurs informations géographiques, celles-ci ne sont pas suffisamment nombreuses et détaillées pour tracer une carte géographique. Nous nous fions donc aux descriptions de Flavius Josèphe, Strabon, Pline l'Ancien, Ptolémée, reprises notamment par Abel, Aharoni *et al.*, ainsi que Boring et Schlegel.<sup>34</sup> Elles permettent de mieux comprendre la complexité des situations géographiques et historiques du premier siècle de notre ère, reflétées chez Luc. Désormais, toute information géographique se rapporte aux frontières romaines des régions concernées. Quand nous évoquerons un lieu d'une période antérieure, nous indiquerons entre parenthèses son nom à l'époque.

---

'Gennesaret', *The Anchor Bible Dictionary* (ed. D. N. Freedman ; 6 vols.; New York : Doubleday, 1992) II.963.

33 R. H. Stein, *Luke* (The New American Commentary : An Exegetical and Theological Exposition of Holy Scripture 24 ; Nashville, TN : Broadman & Holman, 1992) 168.

34 F.-M. Abel, 'La Palestine dans la province romaine de Syrie', *Géographie de la Palestine* (2 vols. ; Paris: Gabalda, 1933-8) II : *Géographie politique. Les villes*, 141-61, ici 151-7 ; Y. Aharoni, M. Avi-Yonah, A. F. Rainey, Z. Safrai, *The Carta Bible Atlas* (Jerusalem: Carta, 2002<sup>4</sup> [1968]) 165-6 ; E. Boring, 'Palestine, Administration of', *The New Interpreter's Dictionary of the Bible* (ed. K. D. Sakenfeld, S. E. Balentine, B. K. Blount, K.-J. J. Kuan, 5 vols. ; Nashville, TN : Abingdon, 2006-9) IV : *Me - R*, 359-65 ; W. Schlegel, *Satellite Bible Atlas : Historical Geography of the Bible* (Akron, PA : Associates for Biblical Research, 2016<sup>2</sup> [2008]) 114-25. La Judée (nous l'appellerons 'la grande Judée' pour éviter des confusions) qui a été gouvernée par le roi Hérode était composée de neuf régions : la Judée, la Samarie, la Galilée (haute Galilée et basse Galilée), l'Idumée, la Pérée, l'Auranitide, la Trachonitide, la Batané et la Gaulanitide. À la mort d'Hérode (l'an 4 avant Jésus Christ), le gouvernement de la grande Judée fut partagé entre ses trois fils. Durant la vie de Jésus, la gestion politique de la grande Judée et de ses neuf régions a connu des changements, mais les frontières romaines de celles-ci sont restées stables, même si ce ne fut pas toujours le cas dans l'histoire.

La Bible n'évoque nulle part ailleurs Ναΐν, sauf dans la Septante du codex *Alexandrinus*. Dans l'Ancien Testament, à quatre reprises, il est question d'un lieu portant un nom similaire (Αἰν) correspondant en 1 R 15.20 et 2 R 15.29 à Iyyôn (Αἰν<sup>35</sup>/עייון), en dehors de la Galilée (à l'extrême nord de l'ancien royaume unifié d'Israël) et, en Ne 2.14 et 12.37, à la 'porte de la Source' (πύλη τοῦ Αἰν/העיר העין), à Jérusalem. Flavius Josèphe parle à deux reprises d'un endroit appelé Ἀΐν.<sup>36</sup> Il s'agit du lieu où Simon, fils de Giora et originaire de Gerasa, construisit un mur dont il fit une forteresse pour son parti. Toutefois, dans le contexte de la *Guerre des Juifs*, un tel emplacement est à situer en Judée et non en Galilée. Il est fort probable que la localité mentionnée par Flavius Josèphe se réfère à Ein, en Judée, au lieu que mentionne également Jos 15.32 et 19.7.

Le contexte de Lc 7.11-17, ainsi que des témoignages de la tradition qui seront abordés plus loin, incitent plutôt à localiser Naïm au sud de la Galilée et à l'identifier avec le village arabe actuel de Neïn.<sup>37</sup> À vol d'oiseau, celui-ci est situé à 8 km au sud-ouest du mont Thabor, à 9 km au sud-est de Nazareth<sup>38</sup> et à 35 km au sud-ouest de Capharnaüm, dans la vallée de Jezréel (la grande plaine d'Esdraelon) qui sépare la Galilée de la Samarie, au versant nord de la colline de Moré. Sur le versant sud de la même colline se trouve Shounem, lieu où Élisée ramena à la vie le fils d'une veuve (2 R 4.8-37).<sup>39</sup>

Le commentaire de Ps 89(88).13 par Origène est le témoignage le plus ancien permettant de localiser l'endroit où s'est opéré le retour à la vie décrit en Lc 7.11-17. 'Hermon est le mont sur lequel est située la ville de Naïm où le Christ réveilla le fils de la veuve' (Ἐρμωνεῖμ δέ ἐστι τὸ ὄρος ἐφ' οὗ κεῖται ἡ πόλις Ναΐμ, ἐν ἣ ἠγείρε τὸν τῆς χήρας υἱὸν ὁ Χριστός, *Extraits d'Origène sur les Psaumes*, Ps

35 En 1 R 15.20 et 2 R 15.29, l'apparat critique de Rahlfs signale que le codex *Alexandrinus* présente une variante : au lieu de αἰν, il écrit ναἰν.

36 Flavius Josèphe, *Guerre des Juifs*, III : *Livres IV-V*, nos. 4.511 et 4.517. Au n° 4.517 dans le codex de Niese, on trouve Ναΐν au lieu de Ἀΐν.

37 Voir M.-J. Lagrange, *Évangile selon saint Luc* (Études bibliques : Ancienne Série 15 ; Paris : Gabalda, 1927<sup>3</sup> [1921]) 209 ; J. F. Strange, 'Nain', *The Anchor Bible Dictionary*, IV.1001 ; J. Herrojo, 'Naïm', *Terre Sainte* Mai-Juin (2001) 161-3, ici 161 ; W. Hendriksen, *Exposition of the Gospel according to Luke* (New Testament Commentary ; Grand Rapids : Baker Academic, 2007<sup>12</sup> [1980]) 382 ; B. Van Elderen, 'Nain', *The Zondervan Encyclopedia of the Bible*, IV.396 ; R. Riesner, 'Archeology and Geography', *Dictionary of Jesus and the Gospels* (ed. J. B. Green, J. K. Brown, N. Perrin ; Downers Grove, IL : InterVarsity, 2013<sup>2</sup> (1992)) 45-59, ici 49.

38 Obiorah stipule que Jésus devait être familier avec Naïm, étant donné la proximité de ce lieu avec Nazareth où il a passé une bonne partie de sa vie. Voir M. J. Obiorah, "Do Not Weep" (Luke 7:13) : In the Footstep of the Compassionate Jesus', *Open Journal of Philosophy* 4 (2014) 207-15, ici 211.

39 Face à la mention étonnante de Naïm en Lc 7.12, Carroll soulève la question du lien rédactionnel éventuel avec Shounem. Voir J. T. Carroll, *Luke : A Commentary* (The New Testament library ; Louisville, KY : Westminster John Knox, 2012) 164-5. Si tel était le cas, pourquoi Luc ne l'aurait-il pas dit explicitement ? Aucun indice textuel ne permet de l'induire avec certitude.

88.13 ;<sup>40</sup> traduit par nous). Origène situe Naïm<sup>41</sup> sur le mont Hermon qui est habituellement localisé le long de la vallée du Liban (Jos 11.17). Or, le mont Moré a souvent été confondu avec le mont Hermon au point d'être parfois appelé 'petit Hermon'.<sup>42</sup> Naïm – écrit sous cette forme ou une autre – en tant que lieu de l'intervention de Jésus en Lc 7.11-17 est également mentionnée au début du IV<sup>ème</sup> siècle par Eusèbe de Césarée dans son *Onomasticon* des lieux bibliques : 'Naïm (Ναεῖν) (Luc 7.11). Un village où il réveilla de la mort le fils de la veuve. Et maintenant il est au sud du Thabor, à douze bornes, près de Aendor (Κώμη, ἐν ἧ τὸν υἱὸν τῆς χήρας ἐκ νεκρῶν ἔγειρε. καὶ νῦν ἐστὶ κατὰ νότον θαβὼρ ὀπο ἕβ σημεῖων πλησίον Ἀενδὸρ)' (*Onomasticon*, 140.3 ; traduit par nous<sup>43</sup>).

Dans sa traduction de l'*Onomasticon*, Jérôme corrige Eusèbe et situe Naïm à deux bornes (3 km) du mont Thabor et non à douze bornes (18 km) :<sup>44</sup> 'Naim. Une ville dans laquelle le Seigneur ressuscita de la mort le fils de la veuve, et jusqu'à aujourd'hui, elle se trouve à deux bornes du Thabor, au sud près de Aendor' (*Naim, oppidulum, in quo filium viduae a mortuis Dominus suscitavit, et usque hodie, in secundo milliario Thabor montis ostenditur, contra meridiem juxta Aendor, Sites et noms des lieux*, 255 ; traduit par nous<sup>45</sup>). Jérôme mentionne également Naïm dans une de ses lettres et en parle comme un lieu situé dans l'environnement du mont Thabor, de la mer de Génésareth, du mont Hermon,<sup>46</sup> d'Endor, de Capharnaüm et de toute la Galilée.<sup>47</sup> Naïm (ou Naïm) fait ainsi partie de l'ancien territoire de la tribu d'Issachar, au sud de Nephtali. Or, en Gn 49.14-15, le pays d'Issachar (יששכר) est décrit comme 'étant agréable' (נעמה).<sup>48</sup> Le Midrash Rabba commentant ce passage de la Genèse, dit explicitement : 'il s'agit de la ville de Na'im' (זו נעם).<sup>49</sup> La beauté du lieu

40 Origène [Origenis], 'Selecta in Psalmos – Ps LXXXVIII', *Oeuvres complètes [Opera omnia]*, vol. II (PG XII ; ed. J.-P. Migne ; Paris: Migne, 1857) col. 1547 [v. 13].

41 Origène, tout comme la famille des minuscules f<sup>1</sup> et la minuscule 579, utilise l'appellation Ναῖμ et non Ναῖν. Dans la tradition latine, on trouve aussi *Naim* au lieu de *Nain*. Voir la critique textuelle de NA28 p. 207.

42 Voir R. Arav, 'Moreh', *The Anchor Bible Dictionary*, III.158-60, ici 159 ; Herrojo, 'Naïm', 162 ; P. A. Verhoef, 'Moreh', *The Zondervan Encyclopedia of the Bible*, IV.311.

43 Eusèbe de Césarée [Eusebius], *Onomasticon des lieux bibliques [Das Onomastikon der biblischen Ortsnamen]* (Die griechischen christlichen Schriftsteller der ersten drei Jahrhunderte, ed. E. Klostermann ; Leipzig : Hinrichs, 1904) 140.

44 Naïm (ou Naïm) est en réalité à 10 km du Mont Thabor. Voir Herrojo, 'Naïm', 162.

45 Jérôme [Hieronymus], 'De situ et nominibus locorum hebraicorum, 255', *Oeuvres complètes [Opera omnia]*, vol. III (PL XXIII ; ed. J.-P. Migne ; Paris : Migne, 1845) col. 914.

46 Tout comme dans les écrits d'Origène, le mont Hermon fait sans doute ici allusion au mont Moré appelé aussi 'petit Hermon'.

47 Jérôme [Hieronymus], 'Epistola XLVI Paulae et Eustochii ad Marcellam, 12', *Oeuvres complètes [Opera omnia]*, vol. I (PL XXII ; ed. J.-P. Migne ; Paris : Migne, 1845) col. 491.

48 Le verbe נעם conjugué ici au Qatal du Paal appartient à la même famille que l'adjectif נעים.

49 Midrash Rabba, *Le Midrash Rabba sur la Genèse*, vol. IV (chap. 78-100) (Textes fondateurs de la tradition juive ; ed. M. Mergui ; Paris : Objectif transmission, 2007) n° 98,12.

exprimée dans l'étymologie du nom provient sans doute de sa vue splendide sur la vallée de Jezréel, ainsi que la présence d'une source permettant de cultiver des oliviers et des figuiers.<sup>50</sup> Cette source confirme l'étymologie hébraïque de Naïm.<sup>51</sup>

### Conclusion : une singularité par surcroît

Parmi les manuscrits grecs anciens disponibles, le nom  $\text{Ναϊμ}$  ne figure pas, si ce n'est  $\text{ναειμ}$  dans la minuscule 1592 datant du  $x^{\text{ème}}$  siècle. Celle-ci, ainsi que les versions et les citations patristiques où figure  $\text{Ναϊμ}$ /Naïm, ne sont fort probablement pas le miroir de la forme originale du nom de la ville en Lc 7.11 qui serait  $\text{Ναϊν}$ .<sup>52</sup> Une erreur de distraction (d'ouïe ou de vision) peut expliquer ce type de variante. Pour des scribes familiers de l'hébreu, il y a plus de chance qu'ils aient introduit  $\text{Ναμ}$  (ou  $\text{ναειμ}$  ou *Naim*) par fidélité à l'étymologie du nom traduisant la beauté unique de ce lieu grâce à son paysage, et surtout depuis le passage de Jésus auprès de la veuve. Nous aurions ici un bel exemple de deux attitudes face au texte, auxquelles peut conduire la fidélité au message : modifier une lettre d'un mot du texte pour traduire l'impression qu'il dégage ou le laisser tel quel.

En Lc 7.11, cet arrière-fond de l'adjectif  $\text{נעם}$  dans l'évocation de Naïm chez certains scribes est rendu d'autant plus probable par sa situation géographique et son écosystème. Le Midrash Rabba de Gn 49.14–15 ( $iv^{\text{ème}}$  siècle) atteste explicitement la correspondance entre le sens de  $\text{נעם}$  en hébreu et le lieu nommé Naïm, dans l'ancien territoire de la tribu d'Issachar, c'est-à-dire dans les alentours du mont Thabor.

Concernant l'écho hébraïque de  $\text{Ναϊν}$  (Lc 7.11) perçu chez certains scribes, nous n'avons pas suffisamment d'éléments pour affirmer avec certitude que Luc connaissait l'étymologie de ce nom géographique, tout comme la beauté naturelle du lieu. Toutefois, le simple fait de mentionner Naïm, un *hapax legomenon* dans la Bible, renforce la singularité de Lc 7.11–17 par rapport aux autres récits néotestamentaires de retour à la vie.<sup>53</sup> En effet, dans ceux-ci, le lieu n'est pas nommé ou est connu.<sup>54</sup> De plus, à la lumière de notre recherche sur l'emplacement géographique de Naïm, la question est de savoir quel motif a amené Jésus

50 D. C. Pellett, 'Nain', *The Interpreter's Dictionary of the Bible*, vol. III : K–Q (Nashville, TN : Abingdon, 1962) 500 ; O. Abogunrin, 'Luke', *The International Bible Commentary : A Catholic and Ecumenical Commentary for the Twenty-First Century* (ed. W. R. Farmer, S. McEvenue, A. J. Levoratti, D. L. Dungan, A. Lacocque ; Collegeville, MN: Liturgical Press, 1998) 1368–1437.

51 H. L. Strack et P. Billerbeck, *Kommentar zum Neuen Testament aus Talmud und Midrasch*, vol. III: *Das Evangelium nach Markus, Lukas und Johannes und die Apostelgeschichte* (München : C. H. Beck, 1924) 161.

52 Le contraire (passage de  $\text{Ναϊμ}$  à  $\text{Ναϊν}$ ) s'expliquerait plus difficilement, si ce n'est pas une erreur de lecture ou d'audition. Mais dans ce cas, pourquoi aucun manuscrit grec ancien n'en rendrait témoignage ?

53 Mc 5.21–43 (par. Mt 9.18–26 ; Lc 8.40–56) ; Lc 7.11–17 ; Jn 11.1–44 ; Ac 9.36–43 ; 20.7–12.

54 Béthanie (Jn 11.1), Joppé (Ac 9.36), Troas (Ac 20.6).

à descendre de Capharnaüm (7.1–10) vers Naïn, à 35 km au sud-ouest, et ensuite, à remonter vers le lac de Galilée (8.22), après avoir traversé ‘villes et villages’ (8.1). Et pourquoi une grande foule marche-t-elle avec lui (7.11) jusqu’à être témoin du prodige (7.16), tandis qu’elle est écartée dans les autres récits synoptiques de retour à la vie ? Quelle raison pousse Jésus à prendre l’initiative d’intervenir ? Ces indices laissent entrevoir la portée théologique que Luc confère au miracle de Naïn. C’est l’objet d’une recherche plus large, en cours.

***French abstract:* Cet article étudie les variantes du nom de la ville à proximité de laquelle Jésus ressuscite le fils unique d’une veuve, en Lc 7.11 : Naïn ou Naïm. L’étude est conduite sous trois angles complémentaires : la critique textuelle, l’étymologie hébraïque, la géographie ancienne. L’enquête soulève finalement la question de la portée théologique du miracle de Naïn.**